

Si dans le domaine scientifique il est un sujet banal et démodé, c'est bien celui de l'électricité. Alors direz-vous, pourquoi l'avoir choisi comme thème d'exposition alors que d'autres sujets autrement représentatifs de la science contemporaine tels que l'informatique, l'électronique, la biologie moléculaire ou l'espace sollicitent aujourd'hui notre attention ? C'est oublier que l'électricité est à l'origine du prodigieux développement industriel que nous connaissons de nos jours et reste le moteur de toutes les grandes découvertes modernes auxquelles l'exposition fera nécessairement allusion.

Grâce au recul que nous avons maintenant en ce domaine, nous pouvons jeter un regard sur l'évolution de la recherche et des techniques depuis la naissance de l'électricité dans les cabinets de physique en passant par l'âge industriel pour déboucher sur l'avènement de l'électronique qui modifie aujourd'hui si profondément notre façon de vivre et nos modes de pensée. L'électricité avec son cortège de découvertes participe à notre environnement et par son développement futur pénétrera au plus profond des individus et modifiera la société. Une fois de plus nous sommes invités à comprendre, afin de mieux participer à l'avenir qui se prépare si nous ne voulons pas le subir.

Plus modestement, l'exposition sera aussi et surtout l'occasion de découvrir quelques lois et mécanismes simples concernant des phénomènes scientifiques fondamentaux qui pour la plupart se déroulent quotidiennement autour de nous et d'en retirer la satisfaction et le goût de comprendre.

Il est enfin une dernière raison qui a motivé cette importante exposition, c'est le rôle que Grenoble a joué dans le développement de l'équipement électrique et dans la promotion de techniques avancées au point d'être devenue un haut lieu de la construction de l'appareillage électrique. La vie d'une cité est redevable à cette industrie, et les résultats obtenus sont le fruit d'un travail collectif auquel toute une population d'ouvriers, de techniciens, d'ingénieurs a été intéressée depuis plus d'un demi-siècle. C'est de cet effort que l'exposition aura pour ambition de témoigner.

P. B.

ROUGE

et NOIR

journal d'information de la maison de la culture de grenoble

N° 23

MENSUEL

— DECEMBRE 1970

— PRIX : 0,50 F

Electr'71



Essai sous pluie d'un disjoncteur pression-pneumatique Merlin Gerin

Photo Merlin-Gerin

Faire jaillir la lumière

DANS son désir d'arracher à la montagne, sans cesse plus d'énergie et de force, Bergès voit plus loin que ses papeteries installées dans la gorge de Lancey. La turbine, l'alternateur, le transformateur, la ligne qui transporte le courant, constituent la grande chaîne qui, du torrent, donne la lumière au hameau le plus reculé.

Ainsi le supplément de force non utilisé par l'usine éclairera la vallée du Grésivaudan. A 15 km de Grenoble, une usine de 15 000 chevaux alimentera 150 000 lampes de 16 bougies et vendra la lumière « un sou par lampe et par jour ».

En 1898, Bergès crée la société d'éclairage du Grésivaudan. Et la riante vallée va pouvoir profiter des bienfaits de la Fée « Electricité ».

La tension peut être comparée à l'altitude, qui diminue quand on descend le cours de l'eau. Sans la différence des altitudes, le fleuve resterait lac ; sans la différence des tensions, l'électricité resterait statique. Le danger des inondations dépend du niveau des eaux, le danger du choc électrique dépend de la tension. Le choc qui foudroie est une inondation d'électricité. C'est la différence des tensions extrêmes qui, semblable à une hauteur de chute, détermine la naissance du courant ; elle se nomme force électromotrice.

Un torrent impétueux, pour continuer le rapprochement qui, avec un faible débit, balaye tout sur son passage, en tombant de la montagne à la plaine, présente l'image d'un courant de grande tension. Un fleuve large et profond qui, dans un lit presque horizontal, roule lentement d'immenses eaux, représente au contraire un courant de grande intensité.

JOSEPH BERTRAND,
« Des Progrès de la Mécanique ».

MARCEL DEPREZ,
« La Lumière Electrique »,
13 octobre 1883.

PAR les moyens utilisés, l'exposition sera essentiellement destinée à un large public non initié et notamment aux scolaires. Elle s'exprimera en un langage simple mettant en œuvre l'image, la photo, le film, le son et avant tout du matériel grandeur nature ou en maquette et des expériences animées par des démonstrateurs.

S'ouvrant sur un hommage à Aristide Bergès, pionnier de l'électricité, l'exposition débutera par un panorama historique montrant l'évolution de la recherche et des techniques jusqu'à nos jours.

Les grandes lignes

Après une rapide allusion aux modes de production du courant électrique, l'exposition entrera au cœur du sujet dans le domaine de son transport, trop peu connu du grand public car il s'agit de matériel d'équipement souvent statique et caché et dont le rôle est capital. Il existe en effet entre le niveau de haute tension à la sortie de l'usine et le niveau de basse tension qui alimente l'ampoule électrique, une série d'interventions qui ont pour but de ne jamais priver la société de courant électrique, tout en lui assurant le maximum de sécurité, quelles que soient les situations envisagées. C'est ainsi que le rôle et les mécanismes des transformateurs, des disjoncteurs et autres appareillages présents dans l'exposition, seront mis en lumière et décortiqués.

Au niveau de l'utilisation du courant électrique, il sera bien sûr question de sa place dans l'industrie mais également de sa présence dans la vie quotidienne de chacun. La ménagère et le bricoleur pourront confronter leur appareillage électrique avec du matériel 1900 et se verront expliquer comment fonctionne une installation électrique à la sortie du compteur. Mais avant d'arriver au compteur, le courant électrique subit toute une série de transformations qui seront expliquées à l'échelle d'une ville comme Grenoble.

de l'exposition

Enfin, un coin sera réservé aux enfants qui pourront voir fonctionner un réseau ferré électrostatique miniature à propos duquel sera montrée l'importance du matériel électrique utilisé.

L'exposition débouchera ensuite sur quelques réalisations nouvelles que la maîtrise des équipements électriques a permis ; c'est ainsi que sera présenté le moteur linéaire et ses applications non seulement dans le domaine des transports, mais également dans la vie quotidienne. Il sera également question du rôle que joue l'électronique dans notre vie d'aujourd'hui, que ce soit dans le domaine des communications, de l'information, de la pédagogie, de la vie culturelle et artistique ou tout simplement de la vie quotidienne.

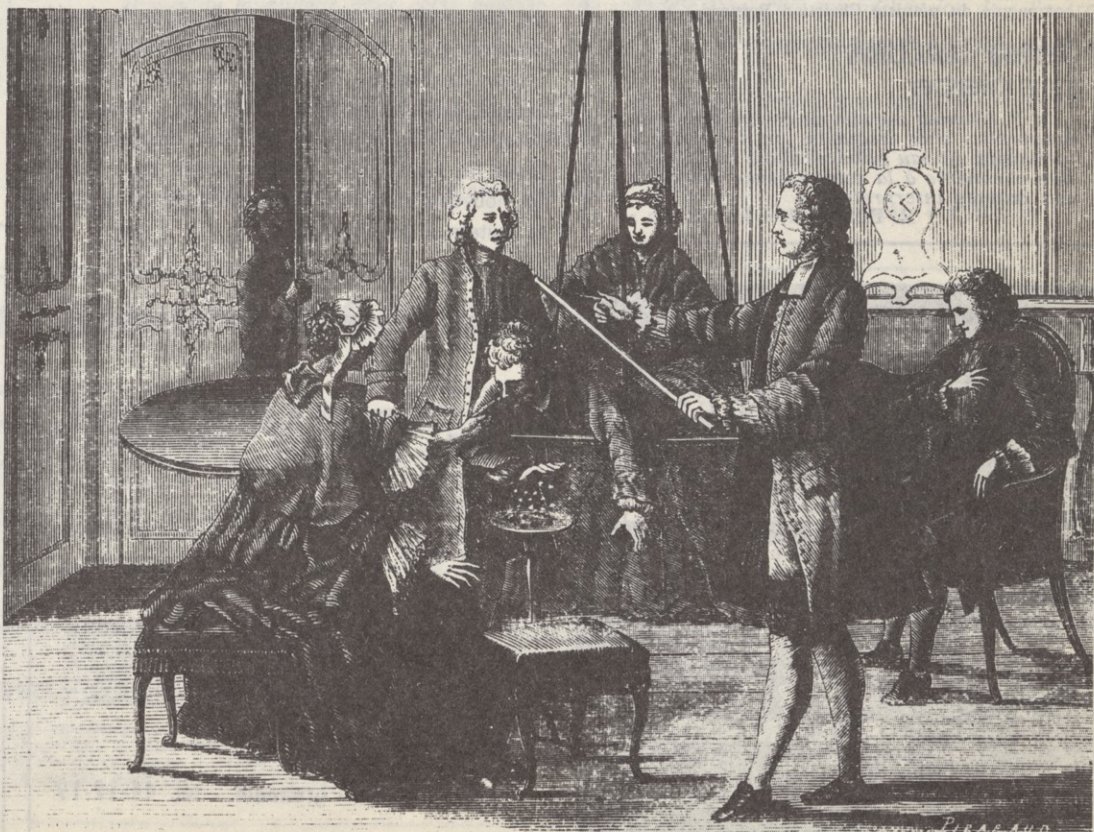
Enfin, un des points forts d'Electr'71 sera la présentation d'un complexe de démonstration permettant pendant trente minutes d'illustrer tous les principes de l'électrostatique.

Disons aussi que pendant la période de l'exposition le snack sera enrichi par la présence d'une lithographie de Raoul Dufy : « La Fée Electricité ».

Liste des Collaborations

MERLIN GERIN, GRENOBLE

Alstom, Grenoble - Bibliothèques Universitaires, Grenoble - Conservatoire National des Arts et Métiers, Paris - E.D.F. Grenoble et service création-diffusion, Paris - Faculté des Sciences de Grenoble - Galerie P. Berès, Paris - Institut Polytechnique, Grenoble - Magasin Mon Petit Jean, Grenoble - Musée Ampère Polemyeux, Lyon - Musée A. Bergès, Lancey - Musée des Arts Décoratifs, Paris - Musée des Arts Modernes, Paris - Neyrpic, Grenoble - Palais de la Découverte, Paris - Régie Gaz-Electricité, Grenoble - S.A.M.E.S., Grenoble.



La première étincelle électrique tirée du corps humain

Doc. Palais de la Découverte, Paris

Sous le signe de l'éclectisme

NOS programmes musicaux de décembre s'efforcent moins de mettre en valeur une réalisation importante et unique (comme Fidelio) que de présenter, dans un souci d'éclectisme équilibré, un ensemble de prestations propres à satisfaire les goûts les plus variés : deux concerts symphoniques, deux soirées de « Pop Music », deux auditions de musique vocale et instrumentale ancienne.

C'est d'abord l'Orchestre de Grenoble, dirigé, pour la première fois dans la Maison, par André Lodéon, qui nous proposera un programme composé avec originalité. De Wagner : Siegfried-Idyll, une page toute de tendresse et de fraîcheur, écrite par le musicien à l'occasion de la naissance de son fils ; Midjaa, poème musical d'un jeune compositeur français, Alain Weber, qui obtint le Prix de Rome et enseigne actuellement au Conservatoire National ; le 2^e Concerto pour violon de Bartok, dont le soliste, Emmanuel Krivine, est bien connu à Grenoble, puisqu'il y est né et y a commencé son apprentissage auprès de M^{lle} Louise Mercier, avant de poser, à Paris et à Bruxelles, les jalons d'une carrière qui s'annonce brillante ; enfin, de Florent Schmitt, un ouvrage que Stravinsky admirait : la Tragédie de Salomé, chef-d'œuvre d'un musicien qui contribua, après Debussy et Ravel, à donner à l'école française du début de ce siècle l'éclat que l'on sait. Schmitt était né en 1870 : son centenaire ne sera donc pas passé ici inaperçu...



Gustav Mahler en 1891
Osterreichische Nationalbibliothek Wien

Deux solistes

Emmanuel KRIVINE
violoniste



Photo Dominique Roger

EMMANUEL KRIVINE qui interprétera le Deuxième Concerto pour violon de Bartok avec l'Orchestre de Grenoble, est né à Grenoble en 1947. Il travaille dans cette ville le violon avec M^{lle} Louise Mercier et le solfège au Conservatoire.

Il entre en 1960 au Conservatoire de Paris dans la classe de René Benedetti où il remporte en 1963 un brillant Premier Prix de violon — premier nommé.

Il rentre en 1964 au Conservatoire Royal de Bruxelles dans la classe d'André Gertler et ensuite à la Chapelle Musicale de la Reine Elisabeth de Belgique dont il sort premier en 1968 (gradué avec grande distinction et mention virtuosité), après avoir obtenu au Conservatoire Royal le diplôme supérieur de virtuosité pour le violon, à l'unanimité.

Emmanuel Krivine est lauréat du Concours international « Nicolo Paganini » à Gênes et Premier Prix international « Emily Anderson » à Londres. En outre, il s'est vu décerner la Croix de Chevalier de l'Ordre du Mérite Culturel, « pour ses services rendus aux arts ».

Emmanuel Krivine donne des concerts en soliste ou avec orchestre en France et à l'étranger, notamment en Belgique, Angleterre, Allemagne, Autriche, Hollande, Hongrie, Maroc et Tunisie ; dans tous ces pays, il recueille des critiques enthousiastes ; il joue également à la radio et à la télévision.

Emmanuel Krivine a participé deux années consécutives au Colloque international Bartok de Budapest et a pu approfondir ainsi tout le répertoire pour violon de ce grand compositeur.

Les Grenoblois ont déjà pu l'entendre lors d'un concert donné par les Heures Alpines, en compagnie du pianiste Christian Bernard.

Teresa LLACUNA
pianiste

« T. Llacuna est une de ces musiciennes accomplies chez lesquelles on sent que la virtuosité est au service d'une musicalité due elle-même à la connaissance profonde des œuvres interprétées ».

R. Dumesnil, « Le Monde »

D'Angleterre, après un détour par le Sigma de Bordeaux, nous arrivera ensuite le Third Ear Band, un groupe « pop » fort en renom qui devrait intéresser non seulement les « fans » du genre, mais aussi les jazzmen et tous ceux qui suivent sans préjugés les différents courants de l'expression musicale actuelle.

Si, comme on l'a dit à juste titre, vivre son temps, c'est aussi le confronter avec le passé, une belle occasion en sera offerte avec les Madrigalistes de Prague. Cet ensemble de chanteurs, déjà réputé en France grâce à ses enregistrements (de Gesualdo, notamment), nous fera entendre quelques grandes polyphonies de la Renaissance : motets de Josquin des Prés et de Victoria, Prophéties des Sybilles de Lassus, Canti Guerrieri e Amorosi de Monteverdi, Repons du Samedi Saint de Gesualdo, ainsi que des Noël de l'Europe ancienne, avec accompagnement d'instruments anciens provenant du Musée National de Prague.

Enfin, nous retrouvons l'Orchestre Philharmonique Rhône-Alpes au grand complet, dans un programme Mozart-Mahler : après le concerto pour piano et orchestre K 537, dit « du Couronnement » (soliste : Teresa Llacuna, une jeune artiste espagnole de naissance et française d'adoption, qui s'est déjà fait connaître par des tournées J.M.F., ainsi que par des concerts et des émissions à l'O.R.T.F., et que la critique a déjà saluée comme une musicienne accomplie), nous pourrions entendre la Cinquième Symphonie de Mahler, grandiose construction d'un des meilleurs symphonistes de tous les temps, pour lequel écrire une symphonie signifiait : « avec tous les moyens techniques à ma disposition, bâtir un monde ». Monde dans lequel nous entraînera, avec fougue et émotion, soyons-en certains, la baguette de Jacques Houtmann !



J.-M. M.

Les "Third Ear"

DEPUIS deux ans maintenant, les « Third Ear » jouent leur musique, unique, en Angleterre et en Europe. Ils sont parvenus à représenter tout ce qui est, musicalement, le plus pur et le plus véritablement « progressif » en pop music moderne. Leur musique est celle d'une nouvelle civilisation et leur succès commercial confirme la force et la valeur de ce qu'ils ont accompli.

Entre autres choses, ils ont récemment complété la bande musicale d'un film allemand sur la vie d'Abelard et Heloise, les amants du XII^e siècle ; ils ont rejeté la proposition de faire la bande musicale d'un film américain sur les hippies et la magie au Maroc ; ils ont acheté un VCS 3, la version anglaise (et plus souple) du « Moog Synthesiser » ; ils ont ramené Paul Buckmaster à jouer du violoncelle et de la basse avec eux et un nouveau musicien, Denny Bridges qui joue de la guitare à double manche.

les musiciens

- **GLEN SWEENEY** : percussionniste et batteur. Glen est à l'origine de l'histoire du groupe.
- **PAUL MINNS** : joue du hautbois et occasionnellement d'autres instruments à vent. C'est le sens « mélodique » de Paul qui a déterminé la conduite lyrique constante des « Third Ear ».
- **DENNY BRIDGES** : calme, au langage soigné des Celtes, il joue de la guitare à double manche.
- **PAUL BUCKMASTER** : violoncelle et guitare basse. Il joua avec les « Third Ear » il y a un an environ, les quitta pour faire des disques « à succès » avec les Sounds Nice, Elton John, etc... mais ne put oublier les « Third Ear » et les rejoignit à nouveau très récemment.

Concerts décentralisés du Trio Nordmann

— 2 concerts public (à la Maison de la Culture et au Théâtre de Voiron)

— 10 concerts décentralisés et « animés » dans des collectivités de l'agglomération grenobloise (six écoles, trois entreprises, un foyer de personnes âgées) (1). Près de 1 500 spectateurs : tel est, en quelques chiffres le bilan du séjour à Grenoble du Trio Nordmann, du 20 au 23 octobre dernier.

Mais si les chiffres permettent d'apprécier quantitativement le succès de cette « opération de décentralisation culturelle », ils ne traduisent pas la qualité des échanges qui se sont établis entre les musiciens et leurs auditeurs.

Il faut dire que l'idée de cette tournée, séduisante sur le papier, risquait d'être un échec dans sa réalisation. On pouvait, par exemple, se demander si les ouvriers, employés, techniciens et cadres resteraient dans leurs entreprises après le travail — ou s'ils y reviendraient après le diner — pour écouter de la musique de chambre. De même, on pouvait émettre des réserves sur les chances de succès d'un concert, un soir de semaine, à Voiron. Ces inquiétudes étaient déplacées. Le dynamisme et la persuasion des animateurs des commissions culturelles des comités d'entreprises, de l'office grenoblois des personnes âgées, des écoles et de l'Union locale des Maisons de jeunes de la région de Voiron ont suffi pour régler l'organisation matérielle des rencontres : dans les entreprises, 3 000 tracts ont été distribués. A Voiron, Rives, Voreppe et Tullins, 500 affiches ont été apposées par les soins de ces animateurs bénévoles. Deux éléments déterminants ont ensuite assuré la réussite de cette expérience : le très grand talent des musiciens et la simplicité communicative de leurs rapports humains. Car le but de ces concerts dans les collectivités n'était pas seulement de permettre aux mélomanes comme à tous ceux qui n'avaient jamais assisté à un spectacle musical de se retrouver (par exemple sur les lieux mêmes de leur travail) pour écouter de la musique, mais aussi de discuter avec les artistes, leur poser des questions sur leurs instruments, leur métier, leur vie familiale, etc...

Sur les deux plans, les participants à ces rencontres se sont unanimement déclarés satisfaits. De leur côté, les musiciens, conduits et présentés par Bernadette Lespinard, ont été particulièrement sensibles à l'accueil chaleureux qu'ils ont reçu, aussi bien à Grenoble qu'à Voiron.

De telles expériences montrent l'intérêt et les limites de la décentralisation culturelle : intérêt d'un échange simple et direct, dans un cadre familial, entre l'artiste et un public qui n'a pas toujours le temps, les moyens ou l'habitude de venir le voir à la Maison de la Culture ; limites, à la fois, en ce qui concerne les conditions matérielles de l'écoute (bruits acoustiques, entrées et sorties...) et les incidences financières, pour l'organisateur, d'un concert donné devant un public réduit.

Si ces spectacles-rencontres sont nécessaires, ils ne peuvent que préparer (et non pas se substituer) à ceux qui sont présentés dans les salles de la Maison de la Culture équipées à cet effet et capables d'y accueillir un plus grand nombre de participants. Néanmoins tous les auditeurs des concerts décentralisés et « animés » nous ont demandé que ceux-ci soient renouvelés.

(1) Notre-Dame de Sion, Lycée Eaux-Clares, Ecole-Primaire groupe olympique, Ecole Musique Fontaine + C.E.S. Seyssinet, Lycée Technique Fontaine, Institution Bois-Fleuri La Tronche, E.D.F., Mairie de Grenoble, Uguine Kuhlmann rue Ampère, Office Grenoblois des personnes âgées.

UNE LIBRAIRIE, POURQUOI FAIRE ?

NE RÉSERVEZ PAS VOS RÉPONSES

DITES-LE NOUS !

LIBRAIRIE DE L'UNIVERSITÉ
12, SQUARE DES POSTES
TEL. 44-61-63 - GRENOBLE

ameublement - sièges - tentures

a. gay & C^{IE}

décorateur

Il y a "STYLE" et "STYLE"

Depuis quelques années, nombreux sont ceux qui choisissent de décorer leur intérieur en "Style". C'est une façon de vivre, une façon de sentir, une façon de penser. C'est une façon de se distinguer. C'est une façon de se faire plaisir. C'est une façon de se faire respecter. C'est une façon de se faire aimer. C'est une façon de se faire admirer. C'est une façon de se faire respecter. C'est une façon de se faire aimer. C'est une façon de se faire admirer. C'est une façon de se faire respecter. C'est une façon de se faire aimer. C'est une façon de se faire admirer.

7, bd gambetta - grenoble - tél. 44-12-19

Amateurs bibliophiles...

Les Points Cardinaux
Editions - Diffusion

DOCUMENTATION SUR DEMANDE

40, rue Général-Ferrière, Grenoble - Tél. 44-06-67

LA PLUS GRANDE EXPOSITION DE MATERIEL RADIO ET TELEVISION
DES TECHNICIENS PARMIS LES MEILLEURS
AUTO-RADIOS 150 à 1200 F
TRANSISTORS 45 à 1200 F
ELECTROPHONES 150 à 2400 F
MAGNETOPHONES 270 à 3000 F
TELEVISEURS 980 à 1800 F
TELEVISEURS COULEUR .. 3620 à 4115 F
HAUTE-FIDELITE, MEUBLES-RADIO
EMETTEURS-JOUETS, TALKIE-WALKIE

SUPER MARCHÉ RADIO S.M.R. MANTELLO

SUPERMARCHÉ SPECIALISÉ DANS LA RADIO
12, cours Jean-Jaurès, Le Rondeau
ECHIROLLES
NOUVELLE FORMULE DE CREDIT

Roger Planchon auteur et interprète de

L'INFAME



Roger Planchon : M. le curé Guy Duverger
Photo René Basset

Le 3 décembre 1956, Guy Desnoyers, curé à Uruffe (Lorraine), tue sa jeune maîtresse Régine F., enceinte de neuf mois.

Ce fait divers est stupéfiant. Il est donc légitime de vouloir le comprendre. C'est-à-dire de pouvoir l'expliquer. Le comportement de cet homme fut aussi surprenant que les attitudes de l'Eglise et de la Justice.

Comme tout le monde, j'ai toujours eu une passion pour les grands faits divers. Les grands faits divers parlent fort. L'ennui est qu'on nous les livre dans le moule des romans populaires du siècle dernier. Naïveté en moins, usure en plus. J'ai toujours eu le plus grand mal à adhérer totalement aux histoires qui se détachent trop du réel. J'ai besoin que la folie et le fantastique collent au sol. C'est l'épaisseur fantastique de la réalité qui est fascinante. Lorsque tout est plat réalisme, médiocre réel, désespérant de banalité, que tout se retourne, quelque chose de plus profond occupe alors toute la surface.

J'ai lu attentivement, bien sûr, les explications qu'à l'époque on proposa. Certaines m'ont paru plus rigoureuses, plus éclairantes. Je les ai donc retenues dans « L'Infâme ». De plus, comme tout un chacun, il me semble que la plus brillante explication n'épuise pas l'événement ou que tel détail capital a été omis, déformé, etc... Je pourrais donner, à mon tour, mes explications sur les mécanismes psychologiques, pathologiques et sociaux... qui, ici, s'entrecroisent, dans un article ou dans un essai. Mais c'est une pièce que je présente. Une pièce n'est pas un essai. L'explication est une chose, la dramatisation d'un événement (même dans le théâtre épique de B. Brecht) en est une autre.

De plus : le sujet de la pièce n'étant qu'inspiré par ce sanglant fait divers, les événements, les personnages, sont donc totalement imaginaires. Toute ressemblance avec des personnes vivantes, ou ayant vécu, ne peut être que pure coïncidence.

Je ne sais de M. Guy Desnoyers ce que les journaux en ont dit. C'est beaucoup et peu. J'ai donc construit, ou plutôt reconstruit, l'histoire de l'abbé Guy Duverger et de son entourage, empruntant ici et là. Ce qui m'a permis de montrer les réactions des autorités ecclésiastiques, de la police et de présenter un personnage aux prises avec la folie, se mouvant dans une zone floue où les couleurs se mélangent, où l'espoir et l'angoisse se précipitent à l'assaut. Un être faible, ballotté par les événements, les situations, qui cherche par des raisonnements, des attitudes, à préserver ses « illusions vitales ». Il perd pied et surmène ainsi jusqu'à la fin. Face à lui, une communauté réagit, prend des positions, découvre et définit une ligne d'action inspirée de l'idéologie dont la communauté se réclame.

Dans cette fable, le groupe envisagera d'abord l'exclusion, puis la récupération de M. Duverger, curé à Lauzun.

Je connais si mal le diocèse de Nancy que j'ai jugé nécessaire de déplacer l'action géographique. Je fus ainsi plus à l'aise pour rêver et montrer les mouvements de ce petit groupe humain.

Voici donc une fiction, un décalque imaginaire de la réalité, situé dans un pays mythique qui ressemble à la Haute-Ardèche où je gardais les vaches à dix ans.

Roger PLANCHON.

Distribution

Edouard Sautier, le chauffeur de l'évêque	Christian CHEVREUSE
Monseigneur de Lacaze	Gérard GUILLAUMAT
Célestin Calenas, berger	Jean BOUISE
Monsieur le Curé Guy Duverger	Roger PLANCHON
L'abbé Claude Tardieu	Jean PAYEN
M ^{me} Thérèse Nenelon	Catherine LE COUEY
L'inspecteur	André REYBAZ
Le Père Laurent Vignacq	Michel HERBAULT
Monsieur le Curé Passonnier	Claude LOCHY
M ^{me} Duverger, la mère de Guy	Hélène MANSON
Jean-Luc de Lacaze	Hervé BELLON

Il y a de la pudeur dans cette analyse d'un scandale, une vraie compréhension de « l'autre », si éloigné soit-il.

B. Poirot-Delpech, « Le Monde », 1970

Plus que l'audace du sujet, la largeur d'esprit, la sympathie humaine avec lesquelles Planchon l'a traité suscitent cette adhésion. Et aussi le langage : un véritable langage, très personnel, d'auteur dramatique, âpre, poignant de violence contenue...

J. Vareille, « L'Humanité », 1969

Triste sujet, pauvre pièce et morne spectacle.

G. Guilleminault, « L'Aurore », 1970

"300 dernières" de Rufus

« Si tu voulais, on jouerait. On partirait en voyage et on irait loin, loin. Et il y aurait du soleil. Tu me diras... » Les enfants aiment bien se raconter ainsi des histoires entre eux. Des histoires dont ils sont les personnages, et qu'ils vivent intensément au fur et à mesure qu'ils les imaginent. En quelques phrases, ils plantent le décor, situent l'action, et les voilà partis au grand galop. Surtout, ne les interrompez pas trop brusquement pour leur rappeler que c'est l'heure de se mettre à table ou d'aller à l'école... Ne les réveillez pas trop vite. De leur rêve, ils ont besoin pour s'épanouir. Leur accomplissement doit passer par là.

C'est à un jeu semblable que nous convie Rufus, auteur interprète de « 300 derniers ». Le spectacle débute de façon insolite. A la faveur d'un instant de silence, un homme, parmi le public, se lève et monte gauchement sur la scène : « J'ai cru qu'il y avait un moment de flottement, alors j'en ai profité pour me montrer... ». Dès cet instant, il ne quittera pas le plateau pendant plus d'une heure et demi. Ravis, médusés, charmés, envoûtés, les spectateurs resteront là aussi, bien qu'il les ait invités sans ambages à aller au diable. Ils le suivront, tour à tour inquiets, joyeux, navrés parfois, toujours curieux, dans cette exploration intérieure dont il est lui-même le guide aveugle et tâtonnant. Mal à l'aise dans sa peau, à la recherche d'un absolu qui lui échappe sans cesse, Rufus voudrait trouver l'autre, ce quelqu'un complémentaire qui lui manque, qui se sentirait bien avec lui et avec lequel il se sentirait bien. Ce quelqu'un qui peut se trouver dans le public, sans même se savoir concerné, est peut-être une femme, la compagne, mère, amie, épouse... Il la cherche dans son rêve éveillé, l'invente, la traque, la cerne dans un étrange safari onirique. Sans cesse il la trouve, et toujours elle lui échappe de quelque manière. Les situations se succèdent, se juxtaposent, s'enchevêtrent...

Finalement, Rufus découvrira, avec tout le monde, que ce double, ce compagnon inconnu, cette sécurité, est en lui-même et il partira « tous-les-deux », discrètement, sereinement.

Rappelons que Rufus fut la saison dernière, l'extraordinaire interprète de Mockinpott dans l'œuvre de Peter Weiss « Comment M. Mockinpott fut libéré de ses tourments » créée à Grenoble par le Théâtre de la commune d'Aubervilliers.

Un sisyphes de la gamberge.

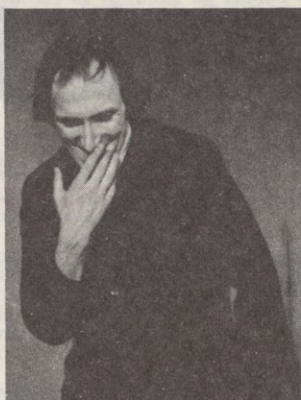
Depuis « Maman j'ai peur », on connaît le long visage étrange qui rappelle à la fois Bourvil et Boris Vian, ce drôle de corps maladroit, espèce d'incarnation comique de la timidité, jouant à merveille de ses bégalements, de son sourire contraint, de ses gestes mal ajustés, de cet embarras permanent qui est un effet de l'art, renouvelant à sa façon le personnage de Pierrot ou de Gil Blas, Rufus est l'image de l'homme sale dans sa peau, perdu dans ses rêves, bafoué dans ses cœurs, égaré dans la vie moderne... Ce n'est pas du mime, quoiqu'il joue à lui seul plusieurs personnages, ce n'est pas du cabaret, bien que cela n'en soit pas loin, ce n'est pas non plus une pièce, ni un monologue comme les aimaient les diseurs d'autrefois. Cela n'a pas de nom. C'est l'expression sincère, insolite, souvent irrésistible d'un caractère et d'un talent qu'on ne saurait comparer à rien d'autre. C'est... du Rufus.

19 novembre 1969, Matthieu Galey, « Combat »

... Son monologue voltairien à la manière d'Ionesco, dissimule sous une pellicule d'humour, des abîmes d'angoisse. Et il l'interprète avec une gamme de nuances, une souplesse d'expressions, une variété de timbres qui multiplie son personnage à l'infini... Rufus a mis au point un style lyrique et ironique, un ton tranquille et sincère dont l'efficacité dramatique est aussi directe qu'originale.

10 décembre 1969, Claude Baignères, « Le Figaro »

Un style lyrique et ironique



Photos X

Arts Plastiques

A propos de "Carte Blanche à CARRIER, DODY et UNAL"

DANS l'action à suivre entreprise par Carrier-Dody-Unal, ceux-ci ont reçu du groupe de Nice la lettre et les propositions suivantes : « Cher Unal, mon groupe est composé de moi-même, Ben Vautier, Pablo Picasso, Salvador Dali, Bernard Buffet qui ont tous accepté avec plaisir.

Voici les propositions qu'ils nous ont fait parvenir pour l'œuvre collective. Essayez de réaliser honnêtement et sincèrement les instructions jointes.

Amitiés. »

BEN

« Il s'agit de l'entreprise de trois grenouilles grenobloises :

1) Ecrire en grand sur les murs, visible de tout le monde et en caractères bâtons ou projeter par diapositives ou écrire sur des banderoles accrochées à l'extérieur les textes joints.

2) Faire diffuser par magnétophone ou faire dire à haute voix lorsqu'il y a du monde, les mêmes textes.

3) Distribuer les textes sous forme de tracts. »

Signé : BEN - PICASSO - DALI - BUFFET

* NOUS, DODY, UNAL, CARRIER avons honte de parler d'art collectif, de révolutions et de MAO TSE TOUNG car nous reconnaissons que nous nous servons de ces termes uniquement pour notre petite gloire.

- * Ces trois individus sont intellectuellement malhonnêtes car ils se servent du terme « art collectif » pour faire parler de leur individualité.
- * NOUS, DODY, UNAL et CARRIER, parce que nous n'avons pas de personnalité, nous nous servons de celles des autres.
- * DODY, UNAL et CARRIER devraient avoir honte de faire imprimer leurs noms partout en caractères gras et majuscules, tout en parlant d'art collectif. C'est ridicule.
- * Tout ce que nous, DODY, UNAL et CARRIER, avons fait, c'est de copier BEN qui est encore plus intelligent que nous et qui nous emmerde.
- * Il s'agit de trois petits fumistes qui, pour qu'on parle d'eux, parlent d'art collectif.
- * L'art collectif c'est la forme la plus lâche du vedettariat.
- * L'art collectif n'est qu'une lamentable escroquerie.

La Galerie de prêt d'œuvres d'art contemporain

TROIS ans après le début de cette expérience, on peut présenter un bilan satisfaisant. De 100 à 160 œuvres prêtées chaque mois, en grande majorité (60 %) aux collectivités de la région : lycées, C.E.S., écoles maternelles, bureaux, Maisons de Jeunes, maternité, entreprises, etc.

L'ensemble des toiles, sculptures, tapisseries, lithos que l'on peut emprunter et même acheter à la Galerie de Prêt offre un panorama assez complet de l'art contemporain.

A côté d'œuvres abstraites qui font maintenant figure de classiques, la galerie essaie de présenter les recherches actuelles de jeunes peintres qui tournent délibérément le dos, dans leur nouveau langage, aux recherches d'harmonies, de formes et de couleurs.

Un grand nombre de lithos traduit également ces recherches dont le renouvellement et la richesse éclatent à la récente biennale de l'Estampe à Paris. Les lithographies peuvent être empruntées à la Galerie de Prêt.

Nous rappelons l'intérêt que présente cette galerie dans la mesure où elle détruit le privilège du collectionneur à qui seul l'argent permet d'avoir des œuvres d'art authentiques chez lui. Elle permet également au public de se familiariser avec une œuvre d'art de son choix pendant trois mois, d'en changer, et même de l'acquiescer.

Ajoutons que les œuvres de la galerie sont renouvelées périodiquement, ce qui permet de donner un aperçu le plus actuel possible de l'art contemporain et que ce renouvellement fait l'objet d'une réunion d'un jury chargé d'éliminer les œuvres jugées non dignes d'être présentées au public.

Ph. N.

DIRECTION DIDIER BERAUD

programme du mois de décembre 1970

ANIMATION (ENTREE LIBRE) MERCREDI 2 A 18 H 30 : ENTRETIEN AVEC ROGER PLANCHON
SAMEDI 5 A 21 H : « CONNAISSANCE DE BECKETT » PAR LA COMEDIE DES ALPES
MARDI 8 A 18 H 30 ET 21 H : POESIE PARMIS NOUS

MARDI 1^{er} A 19 H 30, MERCREDI 2 A 20 H 45 (GRANDE SALLE)
LE THEATRE DE LA CITE DE VILLEURBANNE DANS

L'INFAME

TEXTE ET MISE EN SCENE DE ROGER PLANCHON

COLLECTIVITES : 7 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 9 F - NON-ADHERENTS : 13 F

JEUDI 3, VENDREDI 4, SAMEDI 5 A 14 H 30 (GRANDE SALLE)

LE THEATRE DE LA CLAIRIERE DANS

LE PÊCHEUR D'IMAGES

SPECTACLE POUR ENFANTS DE 7 A 12 ANS

GROUPES DE 25 AU MOINS : 2,50 F - INDIVIDUELS : 3,50 F

DIMANCHE 6 A 17 H 30 (GRANDE SALLE)

L'ORCHESTRE DE GRENOBLE

DIRECTION : ANDRE LODEON

SOLISTE : EMMANUEL KRIVINE

ŒUVRES DE RICHARD WAGNER, BELA BARTOK, ALAIN WEBER, FLORENT SCHMITT

COLLECTIVITES : 7 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 9 F - NON-ADHERENTS : 13 F

MARDI 8 A 19 H 30, MERCREDI 9 A 20 H 45, JEUDI 10 A 19 H 30, VENDREDI 11 A 20 H 45 (THEATRE MOBILE)

FIN DE PARTIE et ACTE SANS PAROLES II

LA COMEDIE DES ALPES DANS

DE SAMUEL BECKETT

MISE EN SCENE : RENE LESAGE

COLLECTIVITES : 7 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 9 F - NON-ADHERENTS : 13 F

MERCREDI 9 A 20 H 45 (GRANDE SALLE)

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES ADHÉRENTS

THIRD EAR BAND

JEUDI 10

VENDREDI 11 A 20 H 45 (GRANDE SALLE) POP MUSIC AVEC

COLLECTIVITES : 9 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 11 F - NON-ADHERENTS : 16 F

SAMEDI 12 A 20 H 45, DIMANCHE 13 A 17 H 30 (PETITE SALLE)

LES MADRIGALISTES DE PRAGUE

SAMEDI 12 : ŒUVRES DE CRISTOBAL DE MORALES, JOSQUIN DESPRES, CLAUDIO MONTEVERDI, CHANTS DE NOEL DE L'EUROPE ANCIENNE

DIMANCHE 13 : ŒUVRES DE ROLAND DE LASSUS, THOMAS LUIS DE VICTORIA, GESUALDO DA VENOSA, EDMOND PASCHA

COLLECTIVITES : 7 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 9 F - NON-ADHERENTS : 13 F

MARDI 15 A 19 H 30 (GRANDE SALLE)

L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE RHONE-ALPES

DIRECTION : JACQUES HOUTMANN - SOLISTE : TERESA LLACUNA

CONCERTO POUR PIANO ET ORCHESTRE « DU COURONNEMENT » DE MOZART - 5^e SYMPHONIE DE MAHLER

COLLECTIVITES : 9 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 11 F - NON-ADHERENTS : 16 F

MARDI 15 A 18 H 30 ET 21 H, MERCREDI 16 A 18 H 30 ET 21 H, JEUDI 17 A 17 H, 18 H 30, 21 H,

VENDREDI 18 A 18 H 30 ET 21 H, SAMEDI 19 A 15 H, 17 H, 18 H 30 ET 21 H

75 ANS DE CINEMA

ADHERENTS : 3 F - NON-ADHERENTS : 5 F

SAMEDI 19 A 20 H 45, DIMANCHE 20 A 15 H 30, MARDI 22 A 19 H 30, MERCREDI 23 A 20 H 45, SAMEDI 26 A 18 H, DIMANCHE 27 A 15 H 30, MARDI 29 A 19 H 30,
MERCREDI 30 A 20 H 45, JEUDI 31 A 19 H 30 (PETITE SALLE)

RUFUS "Les 300 dernières"

COLLECTIVITES : 7 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 9 F - NON ADHERENTS : 13 F

TABLES RONDES - CONFERENCES

JEUDI 3 A 20 H 45 : ROLE DE LA PREVENTION DANS UNE POLITIQUE DE LA SANTE AVEC MM. DESSAU, VIZIOZ et le Docteur MALENFANT

JEUDI 10 A 20 H 45 : « LA SITUATION ET L'AVENIR DES INGENIEURS, TECHNICIENS, CADRES, DANS LA PERSPECTIVE DU 6^e PLAN »

PAR M. JEAN-LOUIS MOYNOT (U.G.I.C.T.)

VENDREDI 11 A 20 H 45 : L'ENGAGEMENT POLITIQUE DES JEUNES ET LE DROIT DE VOTE A 18 ANS

VENDREDI 18 A 20 H 45 : LES ENFANTS INADAPTES, SOUS L'EGIDE DE L'A.F.I.P.A.E.I.M.

EXPOSITIONS : JUSQU'AU 13 : **GARANJOU**

ELECTR '71

A PARTIR DU 22 :

CINEMATHEQUE

DIMANCHE 6 A 17 H : EUROPE 51 DE ROSSELLINI (1952)

DIMANCHE 13 A 17 H : L'OPERA DE QUAT'SOUS DE PABST (1931)

DIMANCHE 20 A 17 H : L'ETRANGE M. VICTOR DE GREMILLON (1938)

Trois ans
après

Des élus grenoblois jugent la Maison de la Culture

A l'approche de son troisième anniversaire, la Maison de la Culture se propose de faire le point sur son action.

A ce titre, nous avons pensé qu'il s'imposerait de solliciter le point de vue de plusieurs des personnalités qui tiennent de la population et sur le terrain où s'exerce notre activité, des mandats électifs importants.

... J'ai donc l'honneur de vous prier de bien vouloir accepter de nous faire parvenir votre opinion sur le travail effectué par la Maison de la Culture depuis son inauguration.

Il nous a semblé qu'un maximum de trois pages dactylographiées, double interligne (format 21 x 27), devrait convenir, si nous voulons, comme il nous paraît souhaitable, publier dans le numéro de décembre de « Rouge et Noir » le texte que vous devriez nous adresser d'ici le 25 octobre tout dernier délai.

Cette lettre a été envoyée par notre Directeur, Didier Béraud, fin septembre à MM. Antoine Buisson, Président du Conseil Général, Hubert Dubedout, Maire de Grenoble, Georges Kioulou, Conseiller Général de Grenoble-Sud, Aimé Paquet et Pierre Volumard, Députés de l'Isère.

Nous publions ci-dessous les réponses que nous avons reçues à ce jour (6 novembre). Il va de soi que cette liste n'est pas limitative et que l'opinion de toute autre personnalité ou personne qui désirerait s'exprimer sur le sujet serait la bienvenue dans ces colonnes.

Hubert Dubedout Maire de Grenoble

La Maison de la Culture a trois ans : pour le Maire de Grenoble elle en a six, puisque c'est en 1964, qu'à la suite d'une visite à Grenoble de M. Biasini, se constituait l'Association « pour une Maison de la Culture ». En tant que citoyen concerné par ce problème, j'avais fait partie de la petite équipe du début constituée autour du Président Michel Philibert.

Sur ces entrefaites, les électeurs me confièrent un mandat, et l'immense labeur des années 1965 à 1968 est encore présent à l'esprit de tous ceux qui ont réussi à édifier le bâtiment, malgré de grosses difficultés, et aussi à assurer, dès le départ, une gestion par les usagers dont le modèle a résisté à l'usure.

On m'excusera dans ces conditions de ne pas verser dans l'auto-satisfaction. De nombreux contacts, avec les élus et les amateurs culturels, de nombreuses villes de France m'ont prouvé que le mythe de Grenoble avait trouvé là un nouveau point d'application.

Pas de conflit ouvert avec la Municipalité, des partenaires qui jouent le jeu, un nombre record d'adhérents, etc. A s'y complaire, nous pourrions perdre notre sens critique.

Les chiffres et statistiques ne me rebutent pas : ils sont favorables à la Maison de la Culture. Mais je leur préfère le contact direct avec le public, étant par goût naturel un fidèle des manifestations de cette Maison.

Je constate qu'un public jeune assiste aux concerts, qu'une exposition scientifique bat les records d'affluence et que les travailleurs immigrés se précipitent aux spectacles venus de leur pays dans une ambiance que j'ai beaucoup appréciée. Cela me paraît plus important, plus riche d'avenir, que le succès d'une inauguration quelque peu mondaine ou d'un débat où se rencontrent toujours les mêmes initiés.

Je constate aussi qu'un équilibre est possible entre les activités de création et celles qui font appel à notre patrimoine culturel classique.

Abordons franchement le problème crucial de la représentation insuffisante de la classe ouvrière parmi les spectateurs, malgré la place prépondérante de ses organisations syndicales au Conseil d'Administration.

Le même phénomène s'observe dans les villes de Tchécoslovaquie ou d'Allemagne de l'Est que j'ai pu visiter ; mais il y a dans ces pays une évolution qui se dessine, grâce à vingt ans d'efforts au niveau de l'école.

C'est avec les jeunes générations ouvrières, en liaison avec les syndicats et l'active commission intersyndicale de la Maison de la Culture, par exemple, que nous devons essayer d'agir : au niveau des écoles, des centres de formation professionnelle, des foyers de jeunes travailleurs, grâce à des équipes d'animation actives et imaginatives.

Déjà quelques résultats probants ont pu être obtenus.

Georges Kioulou Conseiller Général

Vous avez bien voulu demander mon opinion sur les activités de la Maison de la Culture depuis sa création.

La charge des mandats qui m'ont été confiés ne m'a pas permis de suivre ces activités avec assez d'attention et je ne puis aujourd'hui vous donner un point de vue suffisamment éclairé.

Je le regrette vivement et vous prie de m'en excuser, tout en souhaitant à l'avenir apporter toute l'attention nécessaire à l'action que vous dirigez.

Je reste à cet effet à votre disposition.

Après cette réponse, Didier Béraud a envoyé la lettre suivante à M. Rochas, Secrétaire de la Fédération de l'Isère du Parti Communiste :

Ainsi que l'a rapporté le rédacteur du « Dauphiné Libéré », j'ai noté que vous aviez bien voulu vous engager à répondre par écrit à toutes les questions qui vous ont été adressées à l'occasion de la réunion organisée le 22 octobre au boulodrome couvert de Grenoble.

Etant donné le nombre des questions, j'imagine volontiers qu'un certain délai sera nécessaire à l'accomplissement de cette démarche.

Je me permets par conséquent de rappeler à votre attention la question que je m'étais permis de poser au Parti Communiste, et plus spécialement à la Fédération de l'Isère :

« Que pensez-vous de l'action menée par les Maisons de la Culture existantes, et notamment par celles du Havre et de Grenoble ? »

En espérant qu'une réponse rapide pourrait nous permettre d'en faire état dans un très prochain numéro de notre périodique « Rouge et Noir »...

Aimé Paquet Député de l'Isère

Vous m'avez demandé il y a quelque temps déjà de vous faire connaître les observations et éventuellement les critiques qu'appelle de ma part le fonctionnement de la Maison de la Culture de Grenoble.

Les voici. Elles porteront sur quatre points. 1) D'après les informations que je possède, le Plan Bernard prévoyait que la Maison de la Culture donnerait sur une vaste place autour de laquelle serait réuni un certain nombre d'édifices à vocation culturelle ou non.

Cette place devait comporter deux niveaux : un niveau inférieur pour les véhicules et un niveau supérieur réservé aux piétons. C'est ainsi que la construction de la Maison de la Culture a été réalisée avec un terre-plein au niveau supérieur et une entrée principale au niveau inférieur.

Vers cette place devaient converger les grandes artères du nouveau Grenoble. Ce projet semble avoir été abandonné. J'aimerais en connaître les raisons, si les informations ci-dessus sont exactes.

2) La construction semble comporter certaines insuffisances et malfaçons. Il a fallu en 1967 reprendre les fondations. En 1970, le théâtre mobile ne tourne plus.

Les causes et les responsabilités de ces malfaçons et insuffisances ont-elles été établies ? Dans l'affirmative, pourrait-on savoir qui a payé et qui paie ?

3) Il apparaît que le Conseil d'Administration de la Maison de la Culture est exagérément teinté politiquement.

C'est du moins, je le répète, ce qui apparaît, les organisations gauchisantes de toute nature y étant largement représentées.

Si la chose est exacte, peut-il en être autrement ? A-t-on vraiment cherché à mieux équilibrer la répartition des différentes tendances, des opinions ?

Ce serait souhaitable. Par ailleurs, il apparaît que les charges du personnel sont lourdes... Les subventions de la ville n'ont cessé d'augmenter.

De 1 million, elles atteignent annuellement plus de 1,5 million cette année. C'est une très forte progression.

Peut-on réduire ces charges de fonctionnement, compte tenu de l'importance de la Maison ? Par ailleurs, ne pourrait-on pas demander une participation aux communes suburbaines et qui profiterait largement de la Maison de la Culture ?

Ne pourrait-on pas tenter également de développer davantage encore les liens avec l'ensemble des communes du département ?

4) Sans fermer la porte aux recherches théâtrales actuelles, ne pourrait-on pas souhaiter qu'il y ait un peu moins de spectacles d'avant-garde ?

Sans rejeter les spectacles « contestataires » car ils sont nécessaires, ne pourrait-on pas en réduire le nombre et laisser une plus grande place au théâtre classique ?

Il est bon de reconnaître qu'un effort en ce sens est entrepris depuis un certain temps. D'après les informations que j'ai pu obtenir, l'œuvre culturelle accomplie est importante.

Animée remarquablement par vous-même, la Maison de la Culture de Grenoble se situe très certainement parmi les meilleures du moment.

Comment peut-on faire pour l'améliorer encore ? Comment peut-on mettre, à moindre coût, à la disposition du plus grand nombre, une culture de qualité ?

Ajoutons que si, d'une façon générale, les jeunes sont satisfaits, l'ensemble des travailleurs, et plus particulièrement la classe ouvrière, boude, si l'on en croit leur pourcentage d'adhérents.

Telles sont les observations et critiques modérées d'ailleurs, les questions que je vous adresse en réponse à votre appel.

Au fond, je suis convaincu que la conduite, la gestion, le fonctionnement de cette Maison représentent une somme de dévouement, d'enthousiasme, de foi, de qualités considérables.

Compte tenu des difficultés rencontrées ici et là et malgré ces imperfections, l'œuvre est largement positive.

L'effort devrait porter si possible plus particulièrement sur une plus grande « neutralité » par un meilleur équilibre encore dans le choix des spectacles.

L'effort devrait porter aussi sur une plus large ouverture, ce qui je le reconnais, ne dépend pas seulement des animateurs et des responsables, certaines couches sociales semblant « bouder », alors que leur présence serait à n'en pas douter une source d'enrichissement et de vitalité.

Pierre Volumard Député de l'Isère

Malgré tout l'intérêt que je porte à la Maison de la Culture de Grenoble, les exigences de mon mandat de Député ne me laissent pas toujours le temps souhaitable pour en apprécier les activités.

Une Maison de la Culture est, à mes yeux, un lieu privilégié de rencontres entre hommes et femmes de milieu et d'âges différents, confrontés avec ce que nous légue le passé, nous apporte le présent, nous prépare l'avenir, dans les domaines artistiques, culturels, techniques et humains.

Elle doit nous apprendre à être des hommes de notre temps, capables de juger, d'acquiescer à un enrichissement humain qui rejaillisse dans le comportement quotidien. Si elle doit instruire, elle doit aussi distraire et détendre.

En examinant vos programmes et en me référant à ce que j'ai vu personnellement, j'ai noté, avec plaisir, les efforts entrepris pour donner à vos activités la diversité nécessaire :

- des expositions : peinture, sculpture, tapisserie (admirables) et d'autres, plus techniques, comme celle, excellente, sur l'énergie nucléaire,
- des concerts, de la danse,
- de bonnes pièces, et d'autres plus hermétiques,
- des tables rondes, organisées avant et après les spectacles : occasions d'échanges entre auteurs, metteurs en scène, musiciens et spectateurs. Elles correspondent à une partie importante de la mission d'une Maison de la Culture. Elles sont un moyen efficace pour instruire, confronter des opinions, se formuler à soi-même.

Je vous félicite de cette initiative et attire votre attention sur la nécessité de la mieux faire connaître.

La discothèque, les prêts de livres, la garderie devraient être, aussi, plus connus et faciliter ceux que l'éloignement prive d'une fréquentation assidue à la Maison de la Culture.

Il est difficile de se faire l'écho des goûts divergents de chacun. Je me contente, amicalement, de vous dire dans quel sens je souhaite donc voir votre Maison poursuivre son travail, en respectant :

- la diversité des activités, l'équilibre des spectacles (classique et avant-garde),
- souci de les rendre accessibles à tous :
 - sur les plans intellectuel et financier,
 - en portant un soin particulier au choix des heures de spectacles,
 - par roulement, comme vous le faites,
 - en facilitant l'accès à la Maison (le service d'autobus n'est-il pas déficient ?).

Que chacun se trouve à l'aise dans cette Maison, qu'il y trouve des possibilités variées d'accroître ses connaissances, mais que jamais la diffusion ne tourne à l'endoctrinement : vous y veillez et devez toujours être vigilant. Vous savez combien j'estime que les opinions différentes peuvent être une source d'enrichissement mutuel, à condition qu'elles ne gênent ni n'excluent.

L'examen du bilan prévisionnel de 1970 met en évidence l'importance des subventions (3,3 M.F.) par rapport au chiffre d'affaires (5,1 M.F.) : cet important effort de l'Etat, du Département, de la Ville, traduit bien l'accord général sur l'aspect social de la diffusion de la Culture et il faut le soutenir.

Pour 200 000 entrées payantes, de toutes natures, il en résulte un prix de revient moyen de 25 F/entrée ; les recettes véritables étant de l'ordre de 1,8 M.F., la recette moyenne, de toutes natures, est de l'ordre de 9 F/entrée.

Ceci souligne, de façon plus concrète, au niveau individuel, à la fois l'effort social accompli, en même temps que la fragilité financière, qui lui est liée, actuellement, et qui ne peut être atténuée que par une très forte densité de fréquentation.

Par ailleurs, les répartitions socio-professionnelles, et par tranches d'âges, ne me surprenent pas : la participation de près de moitié des « scolaires, étudiants, apprentis », comme celle, d'un quart, qui doit se développer, des employés et ouvriers.

Votre action est donc sur la bonne voie. Je vous encourage à continuer : intéresser, ouvrir l'esprit, faire comprendre et conduire à la tolérance (philosophique ou religieuse, politique ou plus généralement humaine), en bref, « accomplir les hommes », c'est une tâche exaltante, que je crois en bonnes mains dans les vôtres.

Bilan d'activités saison 1969-1970

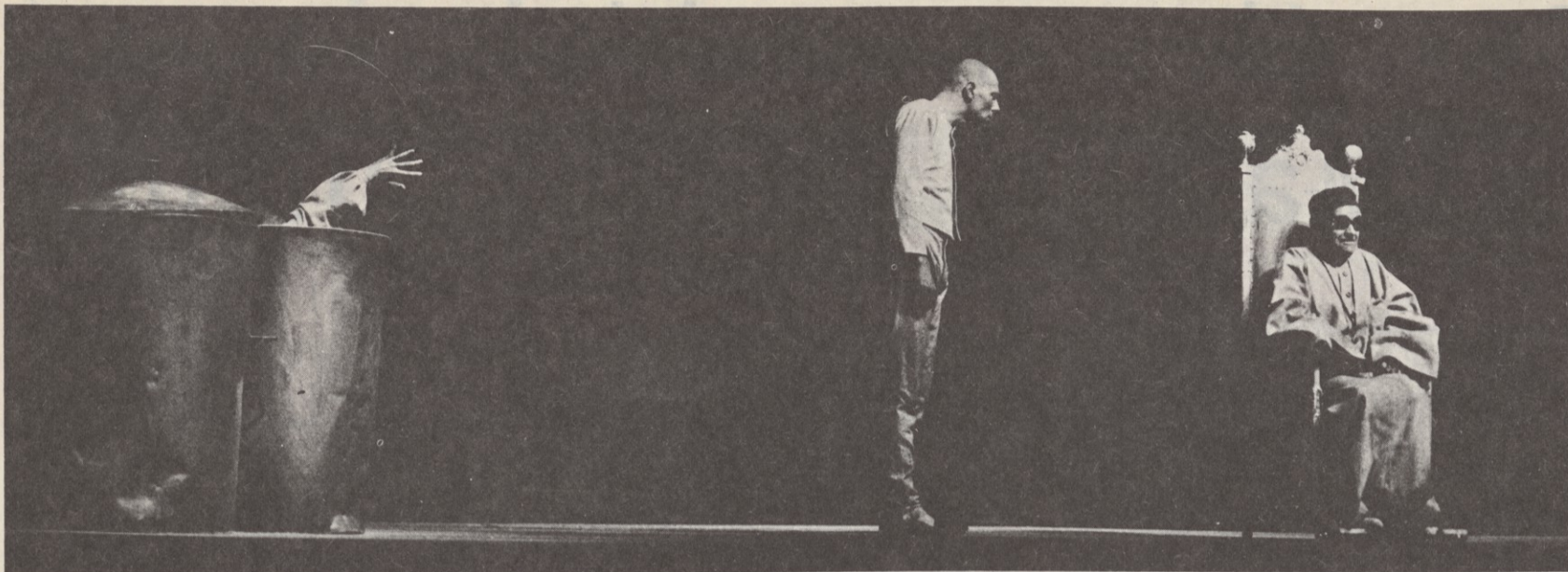
- 29 659 adhérents,
- 684 manifestations ou animations organisées tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de ses murs,
- 225 134 personnes touchées par des actions culturelles et artistiques très diverses.

Tel est le bilan global de l'entreprise de la Maison de la Culture de Grenoble, au cours de la saison 1969-1970 (septembre 69 à août 70 inclus).

Encore ces chiffres ne prennent-ils pas en compte :

- les très nombreux visiteurs (au minimum 250 000) des expositions à entrée libre,
- les multiples rencontres et réunions organisées par l'équipe chargée des relations avec le public,
- la fréquentation générale de la bibliothèque, de la discothèque et de la galerie d'art contemporain,
- les services rendus par le snack-bar-restaurant ainsi, bien entendu, que les représentations données par la Comédie des Alpes en tournée en France ou à l'étranger et en circuit de « Tréteaux ».

	1969-70	1968-69
Entrées aux manifestations payantes (théâtre, cinéma, musique, conférences, débats, variétés, etc.)	155 520	147 334
Entrées aux expositions payantes	13 458	11 144
PRETS :		
- de disques	11 100	
- de livres	12 053	
- d'œuvres d'art	1 472	18 128
Gardes d'enfants	3 631	3 824
Participations aux manifestations et animations à entrée libre (expositions exceptées)	27 900	non chiffrées
	225 134	



Fin de partie

(Photo Guy Delahaye)

" Fin de partie " et " Acte sans paroles II "

humour, complicité distanciation

A l'occasion du centenaire de la commune de Paris, la Comédie des Alpes présente
Louise Michel et les " Pétroleuses "

Montage collectif
conçu et réalisé
par

Alain DEVIEGRE,
Ariel GARCIA,
Jacques ZABOR.

Avec le concours
de

Fernand ANDRIEU,
Philippe
de BOISSY,
Bernard FLORIET,
Marie-Christine
FREZAL,
Chantal GOBERT,
Josyane HEUILLET,
Alain MACMOY,
Jean-Marie MOREL.

Conseiller
historique :

Jean BRON.



DU 18 mars au 28 mai 1871, durant la Commune de Paris quelle fut l'attitude des femmes, et quelle importance eut leur action ?

Jusqu'à là muette, malgré les perspectives d'émancipation de 1789 et de 1848, la foule anonyme et laborieuse des ménagères, des ouvrières de Paris fit sa propre révolution au cœur même de la déflagration populaire ; osant sans retenue ni complexe élever la voix, contredire les hommes, débattre publiquement une question, défendre pied à pied son opinion, elle a participé de manière éclatante à la grande mutation de la Société.

Louise Michel fut l'âme et le symbole de ce combat incarnant fièrement le don total à la cause de l'Humanité, sans la moindre compromission ; elle ne songe qu'à aider, instruire et sauver. Jusqu'à son dernier souffle, mourant dans un dénuement total, le socialisme est à ses yeux, malgré les sacrifices, les emprisonnements, l'exil et la mort, un sacerdoce épuisant, mais exaltant.

Au moyen de témoignages, récits et poèmes qu'elle a laissés, et des évocations la concernant venues de ceux qu'elle admira ouvertement, comme Théophile Ferré, et Victor Hugo, notre intention est de découvrir en elle, et au travers d'elle, ce que furent les premières femmes du monde actuel.

Ce montage sera présenté courant décembre à l'extérieur de la Maison de la Culture, à Grenoble et dans les environs.

Les collectivités intéressées par cette présentation peuvent s'adresser au secrétariat de la Comédie des Alpes à la Maison de la Culture, tél. 87-74-11 (poste 353).

MALADIE, infirmités, impuissance, catastrophes inéluctables, vide, ennui : traités dans le monde réaliste ou vériste ces images et ces thèmes rendraient la pièce insupportable. L'humour de Beckett est toujours là, brisant les dangers de l'illusion parfaite et rappelant au spectateur qu'il est au théâtre, en train d'assister à un spectacle, à un grand jeu, dont il doit connaître et accepter les conventions, comme dans une partie de carte ou de rugby, même si l'on en est à la fin de la partie.

Dès le départ, Clov annonce la couleur, mêlant dénouement et exposition : « Fini, c'est fini, ça va finir, ça va peut-être finir », et détaillant ses faits et gestes, comme dans un mélodrame : « Je m'en vais dans ma cuisine, 3 m sur 3 m, attendre qu'il me siffle ».

Les premiers mots de Hamm (le terme en anglais désigne l'acteur qui force son jeu, qui cabotine) vont dans le même sens : « A moi - de jouer », suivis immédiatement d'une parodie, soulignée par les bâillements, du style noble de la grande tragédie : « Peut-il y a... y avoir misère... plus... plus haute que la mienne ? » Mots qui réapparaissent dans les derniers moments de la pièce : « A moi - de jouer - Vieille fin de partie perdue, finir de perdre ».

A divers moments de la pièce, mais toujours inattendus, surgissent des termes de la langue technique du théâtre :

CLOV. — A quoi est-ce que je te sers ?

HAMM. — A me donner la réplique.

Hamm interrompt Clov pour lui lancer un « article » digne d'un chef de troupe dirigeant une répétition... Ailleurs, pour Clov qui n'a pas compris, il commente : « C'est un aparté ! Con ! C'est la première fois que tu entends un aparté ? » et le dernier mot, ou presque, de Clov est un mot de comédien : « C'est ce que nous appelons gagner la sortie ».

Ou bien Beckett interpelle ironiquement le public, invité brutalement à entrer dans le jeu : Clov ramasse la lunette et la braque sur la salle : « Je vois... une foule en délire. — Ça alors, pour une longue vue, c'est une longue vue », et se tournant vers Hamm, considéré comme une partie du public, ou comme un autre public : « Alors ? On ne rit pas ? ».

Ces procédés sont le signe de la confiance accordée par Beckett — à tort ou à raison ? — au public actuel. Invité à entrer dans le jeu mis à nu au lieu de tomber dans une illusion factice, le spectateur devient complice de l'auteur et des acteurs ; et cette complicité, pour n'être guère brechtienne, n'en est pas moins une forme subtile, efficace, de distanciation.

Acte sans paroles

Il n'est pas difficile de saisir le symbole de ce curieux mimodrame : représentation de la monotonie de la vie journalière, c'est aussi la représentation de la vie humaine, issue d'un sac, la matrice, et aboutissant au sac linéol. Les deux hommes, images de deux classes sociales, les riches et les pauvres, les maîtres et les esclaves, ne se rencontrent jamais, pas plus que leurs esprits ne peuvent jamais se rencontrer. L'aiguillon — l'incitation à l'activité — peut se diversifier et se renforcer, la monotonie de l'existence n'en est pas modifiée, ni sa fin dans le sac.

Pierre MONNIER.



GRACE soit rendue aux acteurs de la Comédie des Alpes de nous avoir fait vivre, avec une telle intensité, à la Salle du Foyer, à Thonon-les-Bains, des instants bénis des dieux. A première vue présenter « Fin de partie », de Samuel Beckett, ce n'est pas faire preuve d'originalité. De cette pièce, peut-il sembler, on a tiré tout ce qu'elle peut receler de désespoir latent.

Raisonnement ainsi, c'est compter sans René Lesage, l'animateur de cette Comédie des Alpes, qui fait grand honneur au théâtre français. Certes, faut-il se rabattre sur la province (pour autant que Grenoble soit la province) afin de découvrir ce que ne fait pas la capitale dite lumière.

Toujours est-il que René Lesage, qui a conçu ce spectacle, l'a fait avec une rare intelligence, à telle enseigne que nous avons l'impression de découvrir une œuvre que nous pensions, dans le moindre détail. Et oui, pour parler comme les mondains, mais en pesant mes mots, ce fut une merveilleuse soirée.

Georges GROS,
(Le Courrier de Genève, 3 octobre 1970).

Le théâtre de LA CLAIRIÈRE



présente



LE PECHER D'IMAGES » a été élaboré à partir d'un travail de recherche et d'improvisation réalisé par un groupe de comédiens pour la plupart formés à « l'école Jacques Lecoq ».

Une tapisserie de Robert Debiève, « Le Remailleur de filets » (éditée par Corot), donne une image : la mer, la pêche, les pêcheurs... Sur ce thème, une série de jeux a été élaborée à la suite d'un assez long travail d'improvisation.

Divers jeux ont été retenus en fonction de l'âge des spectateurs que nous pensions toucher (7 à 12 ans) et en fonction de différents modes d'expression :

— Un premier jeu fait appel à l'acrobatie à partir d'une histoire de coffre au trésor et d'un combat de corsaires, thèmes volontairement simples d'aventure.

— Un deuxième jeu donne une interprétation très « corporelle » d'une légende japonaise (Urashima Taro), sans costumes ni accessoires les comédiens représentent la faune et la flore sous-marines.

— Un autre jeu est basé sur l'utilisation imprévue d'objets les plus inattendus.

— Un autre s'inspire de préoccupations plus réalistes en rapport avec la vie quotidienne des pêcheurs (difficultés de vie et de travail), etc.

Ces divers jeux composent un éventail de tableaux qui a pour but d'éveiller l'attention et d'étendre le champ de l'imagination du jeune spectateur.

Il est évident que cette expérience ne s'arrête pas au lieu scénique ni aux portes du théâtre. Plus qu'un véritable « spectacle » elle est une provocation à s'exprimer. Il appartient aux adultes qui accompagnent les jeunes spectateurs de leur donner ensuite la possibilité de poursuivre le jeu improvisé par la forme d'expression qu'ils ont choisie : jeu dramatique évidemment, mais aussi dessin, modelage, histoire racontée ou écrite, etc.

Le Théâtre de la Clairière, groupe de recherche agréé par le Ministère de l'Éducation Nationale, animateur Miguel Demuynck, présente pour les jeunes spectateurs :

« LE PECHER D'IMAGES »

spectacle de recherche et d'improvisation, réalisé par un groupe de comédiens : Michel Bruguière, Jean-Gabriel Carasso, Anne Danan, Dan Demuynck, Patrice Kerbrat, Francine Olivier, Annie Prieuer, Pierre Trapet.

A partir d'une idée originale de Miguel Demuynck, inspirée par la tapisserie de Robert Debiève « Le Remailleur de filets » (édition Corot). Éléments scéniques et costumes : Robert Lelarge ; éléments musicaux : Pierre G. Amlot.

« Après deux sketches tirés de légendes, les spectateurs enfantins proposent leurs idées sur lesquelles les comédiens vont improviser.

Peut-être le découps d'un semblable programme peut-il troubler les enfants dans la conception qu'ils ont — ou qui leur a été inculquée — du théâtre. Mais les comédiens sont bons et miment pour leur plus grande joie. L'idée de cette forme de spectacle « à la carte » est excellente et peut les inciter à continuer sur ce canevas, chez eux ou en classe. Ce spectacle sans aucune démagogie ni vulgarité est donc à conseiller. »

N. J., « Loisirs Jeunes »

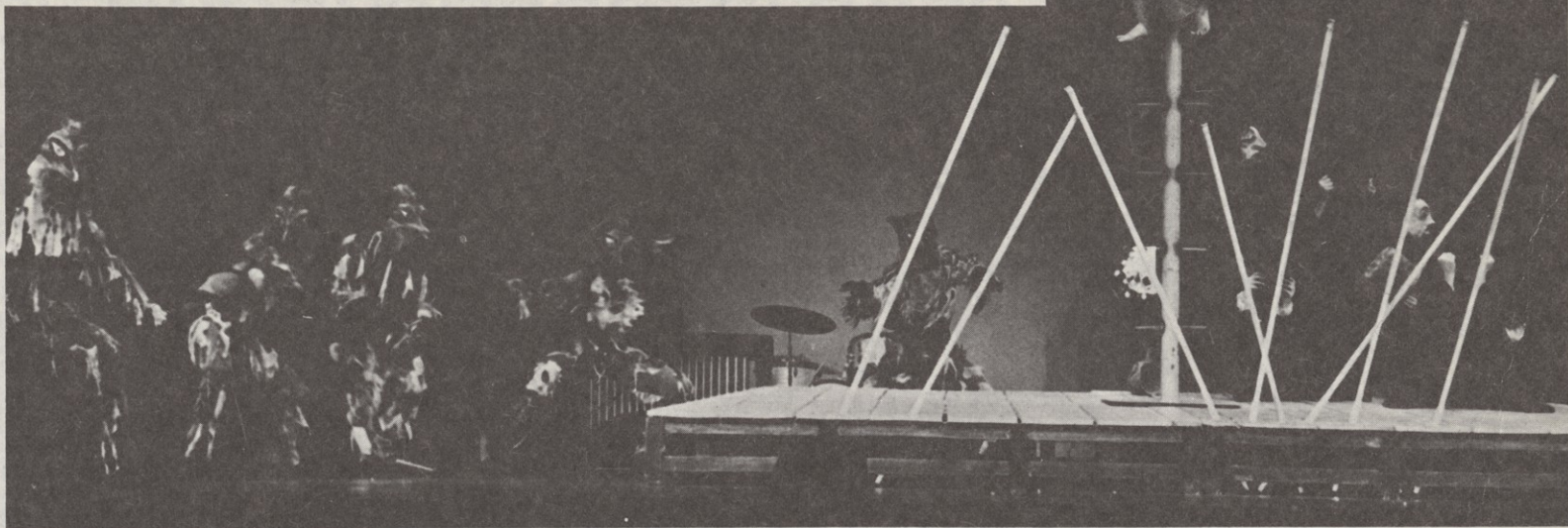
Au Théâtre de Grenoble

une création dramatique

"L'Or"

D'après le roman de Blaise Cendrars
Réalisé et interprété par le Groupe Atelier Théâtre (G.A.T.)
Traitement dramatique d'Henri Paul Doray et Jean Delume
Mise en scène d'Henri Paul Doray
Décor et costumes d'Alain Roy
Montage audio-visuel de Guy Delahaye
Musique de Jean-Marie Morel

4 décembre (21 h) 13 décembre (15 h)
5 décembre (21 h) 18 décembre (20 h)
6 décembre (15 h) 19 décembre (15 h et 21 h)
11 décembre (20 h) 20 décembre (15 h)
12 décembre (21 h)



Les loups de Catherine Dasté

Photo Claude Bricage

«L'Or» est une co-production du Théâtre de Grenoble et du Groupe Atelier Théâtre. C'est la première illustration véritable de la nouvelle fonction assignée au théâtre ; être le banc d'essai des «groupes de recherches» qui, à Grenoble et dans la région, tentent, courageusement, de découvrir des voies nouvelles dans le domaine de la création dramatique.

Présenté d'abord au théâtre, du 4 au 20 décembre, «L'Or» fera l'objet, en janvier 71, d'une opération de décentralisation réalisée à l'attention de (mais aussi avec le concours de) tous les apprentis de l'A.P.P.S.

Deux spectacles pour enfants

La Pomme Verte et le Théâtre de Sartrouville présentent lundi 28 et mardi 29 décembre :
A 14 heures : « Il était une fille », création collective de la Pomme Verte sous la direction de Catherine Dasté.

A 19 heures : « Les loups », création originale de Catherine Dasté, mise en scène Catherine Dasté, assistée de François Lauzon. Pour adolescents à partir de 12 ans.

La vie de la Maison

Assemblée Générale des Adhérents

Tous les adhérents de la Maison de la Culture sont invités à participer à leur assemblée générale annuelle LE MERCREDI 9 DECEMBRE DANS LA GRANDE SALLE et à voter pour l'élection ou la réélection de 5 de leurs 15 représentants au sein de l'association de gestion (1).

C'est l'un d'eux qui sera appelé à présider cette assemblée générale. Les élus, ainsi que le président du conseil d'administration, les membres du bureau et le directeur de la Maison seront à la disposition des adhérents pour répondre à leurs questions, recevoir leurs observations, leurs critiques et leurs suggestions sur le programme et l'animation de la Maison.

Deux Maisons de la Culture ont connu de graves difficultés, en grande partie parce que leurs animateurs, entrés en conflit avec des pouvoirs locaux, n'ont pu compter dans l'épreuve sur le soutien actif et lucide de leur public. Les adhérents ne disposent statutairement que d'un faible pouvoir, il est vrai, et beaucoup d'entre eux préfèrent apporter leur soutien très effectif par l'intermédiaire des relais et des associations qui composent le comité de patronage de la Maison. Cependant, leur présence à l'assemblée générale leur est un moyen de rencontrer, d'influencer et d'aider les administrateurs et les animateurs qui travaillent à leur service. Elle leur permet de manifester publiquement leur intérêt pour la Maison, pour ce qui s'y fait et pour tout ce qui doit encore s'y faire.

A la veille de la désignation d'un nouveau ministre des Affaires culturelles, à l'avant-veille des élections municipales, cette marque d'intérêt n'est pas sans importance et mérite, croyons-nous, le sacrifice d'une soirée.

QUI PEUT VOTER ? Tout adhérent de plus de 16 ans présentant sa carte à jour (timbre 1970 ou 1971) et munie d'une photo.

Chaque adhérent remplissant ces conditions pourra également voter pour un autre adhérent et un seul, si cet autre adhérent lui délègue ses pouvoirs en lui prêtant sa carte (à jour et munie d'une photo), qui devra être présentée au moment du vote.

DEPOT DES CANDIDATURES. - Les candidats devront se faire connaître par lettre qui devra parvenir au président de l'association au plus tard le jeudi 3 décembre à midi.

Les noms des 5 membres sortants seront communiqués dans la presse locale. Ils sont rééligibles. Ne seront retenus que les candidats à jour de leurs cotisations. La liste en sera également publiée dans la presse locale et sera affichée à la Maison de la Culture à partir du 4 décembre. Conformément aux statuts, CET AVIS TIENDRA LIEU DE CONVOCATION.

Le Président du Conseil d'administration : M. PHILIBERT.

(1) Modalité de vote : le bureau de vote sera ouvert le mercredi 9 décembre, de 22 h à 23 h et le samedi 12 décembre, de 16 h à 19 heures.

Campagne pour le 1 %

L'ASSOCIATION de gestion de la Maison de la Culture a décidé de s'associer à la campagne nationale menée en ce moment pour réclamer l'attribution au Ministère chargé des Affaires culturelles, d'un budget équivalent à 1 % du budget global de la nation. Elle en informe les adhérents et plus généralement le public. Elle l'invite à appuyer cette revendication auprès des élus.

Parmi les considérations qui la motivent, s'inscrit le souci d'assurer aux personnels du spectacle, des musées, de l'Education populaire, les rémunérations convenables et la sécurité de l'emploi qui sont actuellement refusés à plusieurs catégories de ces personnels.

Au-delà de la défense des intérêts légitimes des ouvriers de l'action culturelle, la revendication du 1 % qui revient à multiplier par 2,5 % le budget actuel, vise à donner à l'action culturelle des moyens moins chichement mesurés. Cette décision permettrait, tout en assurant la sauvegarde et l'entretien du patrimoine artistique du pays, d'offrir, pour le bénéfice commun des artistes et de la population tout entière, de meilleures chances à la diffusion et un constant renouvellement de la culture vivante.

La culture est le mouvement par lequel les hommes, à travers l'art, la science, la philosophie, l'action sociale et politique, cherchent à ressaisir ou à recréer un sens à leur vie. Nul souci ne devrait éclipser celui-ci. Se résigner plus longtemps au sous-développement culturel d'une partie de la nation et à l'asphyxie de ses artistes serait de notre part à tous une mauvaise action.

Vous avez la parole

Pour ou contre la publicité

« Il est regrettable que la Maison de la Culture ne puisse résister à la pression publicitaire, l'argument invoqué étant le leitmotiv de la télévision et autres mass-média : amélioration en quantité et en qualité... »

La suite des événements est bien connue :
1) Apparition timide et raisonnable de la publicité.
2) Augmentation croissante de l'espace publicitaire.
3) Et enfin, nous trouverons bientôt, coupant un texte de Claudel ou de Sartre, une offre pour les pâtes Lustucru (qu'on peut aussi préparer de façon artistique).

Non ! je n'exagère guère, Monsieur le Directeur... Les publicitaires ont raison ; ils veulent que leur publicité soit ingurgitée de gré ou de force. Et ils auront raison, à long terme, de vous et du Conseil d'Administration.

Je souhaite donc que le Conseil d'Administration de la Maison de la Culture revienne ultérieurement sur sa décision et que les réclamations comme celles-ci soient nombreuses.

M. GUYOT Pierre, 10, chemin de Gordes, GRENOBLE

« Votre réclamation est la première que nous recevons. Ce ne sera peut-être pas la seule. Elle soulève effectivement de nombreuses questions que nous nous sommes déjà posées. »

Et d'abord où commence et où s'arrête la publicité ? Lorsque nous recevons tel ou tel artiste de variétés, les affiches que nous apposons sont signées Philips, Barclay, etc... Lorsque vous prenez un verre au snack-bar, il est marqué Slavia, Champigneulle ou Duval. Lorsque nous accueillons telles expositions de photographies ou de livres d'art elles sont parfois signées Kodak ou Skira. Et nous pourrions ainsi multiplier les exemples.

Le problème est, peut-être alors de savoir jusqu'où nous pouvons aller ? Si nous acceptons de la publicité dans "Rouge et Noir", c'est, il est vrai, pour en augmenter la pagination, et peut-être un jour, tout simplement pour qu'il survive : nous nous réservons cependant le droit de sélectionner cette publicité, et son emplacement.

Vivant dans un système, faut-il en accepter les avantages et les inconvénients ou vivre en autarcie et par conséquent à plus ou moins long terme ne plus vivre ?

Cl. E.

Soyez notre critique

DANS cette nouvelle rubrique nous voudrions accueillir la critique rédigée par vous-même du spectacle de votre choix présenté à la Maison de la Culture. Nous sélectionnerons la meilleure par ses qualités d'écriture et de jugement : il va de soi que nous n'entrerons nullement en jeu l'aspect favorable ou défavorable de l'opinion que vous émettrez. Nous vous demandons simplement d'être aussi concis que possible.

Ce journal est votre journal : il doit donc être celui où vous vous exprimez aussi largement que possible.

La première critique que nous publions porte sur "Tard dans la nuit". Elle est de Mlle Catherine Guignet.

"Tard dans la nuit" ou les arbres de mort

TARD DANS LA NUIT - est une pièce à deux visages, celui qui se dessine à travers l'action, et celui du langage, de la vérité sous-jacente, qui rend compte du drame essentiel. Ce cheminement à deux niveaux, l'un terrestre — on pourrait dire terrien —, l'autre souterrain, est à l'origine de l'intensité dramatique — très forte.

Le véritable « lieu » du drame est la Nuit de Mai, fête païenne, nuit de l'amour, de la mort, de la magie. Le personnage principal en est Annaïg Cariadec, la jeune fille pure, la Lumière, la Vie, la Poésie, un certain mystère aussi, que tous tenteront de posséder et finiront par détruire. Martine Chevallier incarne Annaïg, émuante au-delà des mots, tenace, présente enfin.

Tous, c'est d'abord Primel, le clochard visionnaire dont le regard, « plus qu'humain », va lui montrer la mort, et, par le cheminement de la parole magique, du lyrisme déferlant comme une vague unique, le mènera à en être lui-même l'artisan. « La mort... l'amour... c'est peut-être la même chose. » Voici la clé de ce destin tragique, tenu comme un fil suspendu que va rompre sa propre tempête. Primel c'est Alain Macmoy, merveilleux de sobriété, de densité, il possède réellement le regard fascinant, halluciné de l'homme solitaire clairvoyant dans le monde des aveugles.

Jack, le jeune homme qui « vient de l'autre monde », en a connu la gigantesque puissance, le bruit, la vitesse, la suprématie de l'argent. Mais en traversant deux fois l'Océan, il a ouvert un abîme entre lui et le monde d'Annaïg, qui ne pourra le franchir qu'en y laissant la vie. Jacques Zabor a su trouver toute l'arrogance, la nervosité, la passion, l'énergie désespérée de ce rôle, pour l'assumer admirablement.

Un autre des antagonistes du drame est François Cariadec, le père d'Annaïg : il porte la puissance, le lourd

bon sens terrien opposé au rêve de Primel, la force brute de l'homme qui a du « bien » et ne compte que sur lui. Mais son orgueil insensé lui fera préférer la mort de sa fille à sa propre soumission devant le jeune « étranger ». Bernard Bauronne incarne Cariadec, campé sur ses pieds avec poids, comme un rocher enraciné dans cette terre qu'il sait si bien rendre vivante.

Mouscoat, enfin, l'homme râté, mal vieilli comme un vin trop faible, lâche, veule : il incarne tous ceux qu'Annaïg appelle les « autres », ceux qui brisent et salissent tout. Jean Reney sait « créer » Mouscoat avec une très grande réalité et beaucoup de finesse, s'oubliant lui-même derrière la répulsion que doit inspirer le personnage.

Annaïg, la Lumière, provoque autour d'elle une grande danse de mort dont elle est le ressort et la victime. Grâce à l'excellente mise en scène d'Alberto Rody, cette danse est transportée de façon concrète — visuelle et auditive — par une sorte de chorégraphie primitive, forte, symbolique : l'enlacement de l'arbre et du serpent. Le trio de Tom, Zef et Maibonne en est la flamme : Zef et Maibonne, le couple félin, pervers, joueur, tendre et dur, très brillamment interprétés par Ivan Vanesco et Josyane Heuillet, et puis Tom, l'adolescent pur qui meurt d'amour, comme dans les contes de fées, mais de façon très émouvante, grâce à la merveilleuse sincérité de Bernard Giraudeau.

« Tard dans la nuit » est donc une véritable « œuvre de théâtre », puisque tous les éléments spécifiques à cet art y sont utilisés : la lumière, le symbolisme des costumes et masques, la musique, dans une expérience fort intéressante — et réussie — de Jean-Marie Morel, et surtout la mise en scène et l'interprétation auxquelles il est largement donné de s'exprimer.

Catherine GUIGNET.

Animation

8 décembre : Poésie Parmi Nous

Fernan Garnier « La Force d'aimer »

POESIE Parmi Nous a marché tout seul l'année dernière. Cette année, nous allons personnaliser un numéro de notre série. Car si les enfants s'expriment de plus en plus et, petit à petit, de mieux en mieux, voici que les adultes viennent à leur tour nous voir, avec leurs poèmes ou leur prose sous le bras, la même timidité, la même richesse.

Le 8 décembre, à 18 h 30 et 21 h, l'équipe d'animation littéraire vous fera découvrir Fernan Garnier, professeur au CES II de Saint-Martin-d'Hères. Nous lirons et dirons ses poèmes, publiés le même jour par la Maison de la Culture. Nous chanterons à notre façon ce livre d'amour, dans une soirée simple (entrée gratuite.)

MUSIQUE

AUCUNE séance d'animation n'est prévue dans la Maison en décembre, mais l'animateur rappelle qu'il est à la disposition des collectivités pour toutes rencontres éventuelles, qui pourraient notamment prendre la forme d'imitations (illustrées) aux grandes œuvres inscrites au programme de décembre : 2^e concerto pour violon de Bartok, Tragédie de Salomé, de Schmitt, 5^e symphonie de Mahler, Polyphonies de Lassus, Josquin des Prés, Monteverdi, etc.

Léonore III et Fidelio

« Ce matin encore j'étais bien convaincu que si Fidelio n'avait pas été écrit par Beethoven ce serait maintenant une œuvre bien oubliée, maintenant j'en suis moins sûr. »

Je voudrais vous dire combien la représentation de ce dimanche après-midi m'a rempli de cette joie musicale sincère et profonde que l'on trouve si rarement. Non que je n'ai pas ressenti les imperfections techniques, mais c'est sans le moindre regret que je dis : peu importe ! Il s'est dégagé de cette représentation une sincérité et un équilibre qui effacent tout le reste. Les vieux mélomanes racontent que Cortot était loin d'être un virtuose du piano, mais qu'il faisait passer dans ses concerts une émotion unique, je pense qu'il se produisit le même phénomène pour le « Fidelio » que vous venez de monter.

Je me fais déjà une joie d'y retourner mardi soir, de cette joie et de celle de cet après-midi, je vous remercie ainsi que toute la troupe réunie pour cette production. »

« P.S. - Tout de même, pourquoi avoir joué Léonore III avant la scène finale ? Que c'est injuste pour cette dernière. Voilà une tradition qui n'ajoute rien à la gloire de Mahler ! »

Joseph TARRADELLAS, rue Paul-Blanc, ST-MARTIN-D'HERES

La réalisation d'un "lyrique" comme Fidelio demande de tels efforts, sur le plan artistique comme sur le plan financier, que nous hésiterions à les entreprendre si nous ne sentions pas une "réponse" du public. Des réactions comme la vôtre nous encouragent à persévérer. Nous pensons, en effet, que l'opéra est une des formes d'expression les plus raffinées de notre civilisation, et qu'il faut le défendre, coûte que coûte, non sans une indispensable exigence de qualité, la médiocrité y étant moins qu'ailleurs supportable.

Quant au problème particulier de l'exécution de Léonore III, René Leibowitz la justifie par plusieurs considérations : tout d'abord, elle facilite le changement de décor ; de plus, cette ouverture constitue non seulement, à elle seule, un beau morceau d'orchestre, mais elle a été pensée et écrite par Beethoven pour Fidelio. N'ayant pas été retenue comme ouverture définitive (peut-être parce que trop importante), elle s'intègre spécialement bien à la place où on la joue, le premier accord de Léonore correspondant exactement au dernier de la scène précédente, et le dernier au premier du Final. Cela semble avoir été fait exprès. Enfin, elle forme une sorte de récapitulation musicale du drame, un peu à la manière des grands interludes wagnériens, avant l'éclat universaliste du Final.

J.-M. M.

**s'écria tout à coup le monsieur qui l'accompagnait :
tu ne connais pas le cinématographe ?**

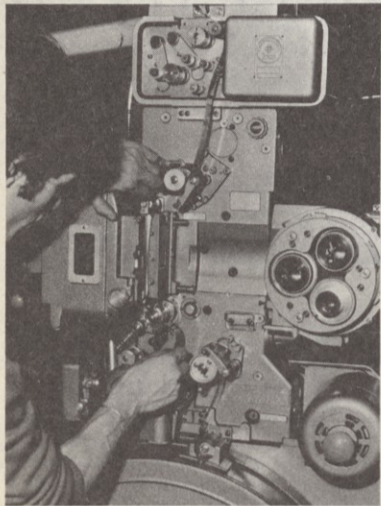


Photo Pierre Coup, Maison de la Culture

27 décembre 1895

Dans le « Salon Indien » du Grand Café, à Paris, 14, boulevard des Capucines, Louis Lumière organise la première séance publique de projections photographiques animées. Il s'agit d'un spectacle payant : le cinéma est né.

Décembre 1970 : soixante-quinze ans ont passé. Le cinéma est devenu entre autres choses un « Art » — le septième, paraît-il — mais aussi un système d'enregistrement scientifique, un instrument d'information, de persuasion, d'éducation, de dissuasion, de distraction, un objet de culte, un sujet de culture.

C'est aussi une industrie. Il fut primitif, il fut classique ou expressionniste, surréaliste, néoréaliste, fantastique ou documentariste. Qu'est-ce que le cinéma ? C'est la question qu'André Bazin, dans les années 50, pose à quatre reprises ; il se garde bien d'y répondre et ses quatre livres ne sont finalement que des variations sur la question posée au départ.

QU'EST-CE QUE LE CINÉMA ? - Nous n'avons pas l'intention ni l'ambition de vouloir apporter une réponse à une question dont, par ailleurs, l'intérêt resterait à démontrer. Peut-être serait-il plus utile d'essayer de savoir, d'abord, comment fonctionne le cinéma et puis, à quoi (et qui) il sert.

C'est pourquoi nous abandonnerons provisoirement les hommages rendus à M. X ou Y, ou au cinéma de tel ou tel pays, de telle ou telle époque, pour mettre l'accent sur les étapes de la fabrication du film ; dans cette optique, il sera, par exemple, consacré une semaine au montage et une autre au cinéma direct.

C'est pourtant par l'Histoire du cinéma que nous commencerons. C'est une grille commode permettant les plus simples repérages.

SIX DÉCADES PRODIGIEUSES - Il est assez arbitraire de vouloir illustrer d'une douzaine de films soixante-quinze années de cinéma. Nous avons été plus arbitraires encore, éliminant délibérément les quinze premières années, sur lesquelles nous nous proposons de revenir une autre fois, coupant le reste en six tranches égales, demandant à deux ou trois films d'illustrer chacune de ces décennies ou plus exactement ce que nous croyons être la caractéristique de chacune d'elles.

Jusqu'en 1920 on découvre un langage. La période précédente, disons jusqu'en 1910, avait permis aux cinéastes de faire connaissance avec les éléments constitutifs du cinéma, d'en découvrir l'existence, maintenant on apprend à les utiliser.

On passera ensuite plusieurs années, jusqu'à l'apparition du son, à raffiner, à figoler et l'on parviendra à un langage d'une richesse extraordinaire.

La parole surgit entre 1928 et 1930 et remet tout en question, y compris la carrière de nombreuses vedettes « sans voix » et de réalisateurs incapables de s'adapter.

Dix ans seront encore nécessaires pour trouver la juste mesure de l'utilisation de la parole et du bruit avant que le cinéma ne parvienne au cours des années 40 à un nouveau palier de perfection où il semble désormais ne plus rien devoir apprendre.

A l'actif des années 50 il faut mettre l'apparition progressive de la couleur et noter que cette nouveauté n'est en rien comparable à la découverte du son.

Mais le véritable événement des années 50 c'est l'essor extraordinaire de la télévision et sa répercussion sur la façon de concevoir le cinéma qui sera surtout sensible à partir de 1960. La production d'un film n'est dès lors plus un placement de tout repos ; il faut repenser les formules de financement et très souvent rogner sérieusement les différents postes du budget. On s'aperçoit vite, les progrès techniques aidant, qu'il n'est pas nécessaire d'être cinquante pour faire un film, ni d'avoir mille figurants, vingt caméras, trois maquilleurs et cinq groupes électrogènes.

Ce que le cinéma perd ainsi n'est peut-être pas aussi considérable que ce que l'on a bien voulu dire. Ce qu'il y gagne c'est la liberté. Ou du moins une certaine liberté, une plus grande liberté. Affaire à suivre.



LA MARSEILLAISE

Photo Sica

Fahrenheit 451

Un film anglais en technicolor de François Truffaut, tourné pendant l'hiver 1966 aux studios de Pinewood.

Scénario : François Truffaut et Jean-Louis Richard, d'après le roman de Ray Bradbury ; images : Nicholas Roeg ; musique : Bernard Herrmann ; décors : Syd Cain ; montage : Tom Noble ; interprétation : Oskar Werner (Montag), Julie Christie (Linda et Clarisse), Cyril Cusack (le capitaine)...

C'est dans le cadre de la « Quinzaine du Livre » que nous programmons, le 4 décembre à 21 heures, ce film dont le point de départ est l'idée d'une société où la répression se manifesterait par l'interdiction, la saisie, la destruction de tout livre, quel qu'il soit.

En complément de programme, le court-métrage qu'Alain Resnais a réalisé en 1956 dans et sur la Bibliothèque Nationale : « Toute la Mémoire du Monde ».

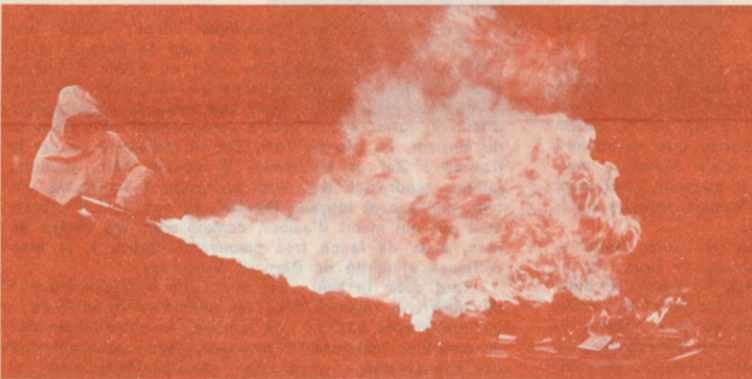


Photo tirée du film

Trois minutes d'images

Une jeune américaine, qui était, l'année dernière, lectrice d'anglais à l'Université de Grenoble, vient de transplanter aux Etats-Unis, à l'Université de Seattle dans l'Etat de Washington, l'expérience des « 3' d'images ». Témoin cette affiche qu'elle vient de nous envoyer :

« UNDERGROUND »

« Toute personne ou groupe qui présentera un scénario pour un film de 3 minutes se verra attribuer 200 pieds de pellicule 16 mm noir et blanc, une caméra et un opérateur (...) »

UNDERGROUND

ALL INDIVIDUALS OR GROUPS CAPABLE OF CREATING A FIVE MINUTE SENARIO WILL BE GIVEN 200 FT. OF B/W 16 MM. FILM, A CAMERA, AND CAMERAMAN WITH WHICH TO EXPRESS THEMSELVES. LIMIT - 25. MOVIES TO BE JUDGED ON CAMPUS IN NOVEMBER. POSSIBLE FURTHER DISTRIBUTION

BOX 15 HUB EVERY MONDAY 2-3 P.M. © CHARRA

Cinémathèque Française



HENRI LANGLOIS Photo Gordon

DIMANCHE 6 DECEMBRE :

« EUROPE 51 »

Roberto Rossellini, 1952

DIMANCHE 13 DECEMBRE :

« L'OPERA DE QUAT'SOUS »

Pabst-Brecht, 1931

DIMANCHE 20 DECEMBRE :

« L'ETRANGE M. VICTOR »

Grémillon, 1938

Ces séances ont lieu à 17 h à la Maison de la Culture.

D'autres séances ont lieu le jeudi à 21 heures au Théâtre Municipal.

Le programme

MARDI 15 - 18 h 30

« LE CABINET DU DOCTEUR CALIGARI »
WIENE, 1919

MARDI 15 - 21 h

« CABIRIA »

PASTRONE, 1916

MERCREDI 16 - 18 h 30

« NOSFERATU »

MURNAU, 1922

MERCREDI 16 - 21 h

« LA GREVE »

EISENSTEIN, 1925



ORSON WELLES Photo X

JEUDI 17 - 17 h

« KING-KONG »

SCHOEDSACK, 1933

JEUDI 17 - 18 h 30

« ANGELE »

PAGNOL, 1934

JEUDI 17 - 21 h

« L'ANGE BLEU »

STERNBERG, 1930

VENDREDI 18 - 18 h 30

« LA BELLE ET LA BÊTE »

COCTEAU, 1946

VENDREDI 18 - 21 h

« CITIZEN KANE »

WELLES, 1941

SAMEDI 19 - 15 h

« LA DIABLESSE EN COLLANT ROSE »

G. CUKOR, 1959

SAMEDI 19 - 17 h

« LE CARROSSE D'OR »

RENOIR, 1953

SAMEDI 19 - 19 h

« ADIEU PHILIPPINE »

ROZIER, 1960

SAMEDI 19 - 21 h

« BANDE A PART »

Jean-Luc GODARD, 1964

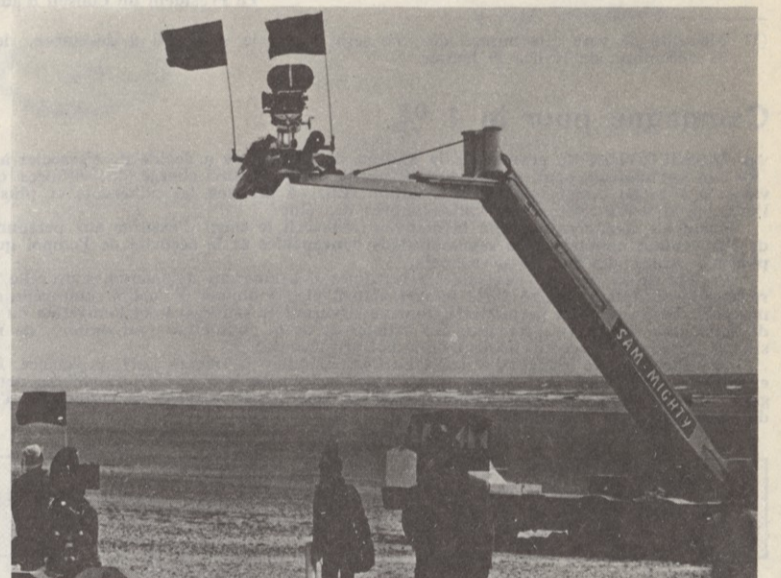
« WEEK-END »

Jean-Luc GODARD, 1967

(Sous réserve de confirmation)



« LE CABINET DU DOCTEUR CALIGARI » Photo tirée du film



ONE + ONE

Photo tirée du film



JEAN-LUC GODARD

Photo Biesse

* Le titre de cette page est extrait de « Traitre », grand roman populaire de A. DEBRIE, paru dans « L'Intransigeant » du 23 janvier 1900.